Corrigé – Brevet 2018 – français (rédaction) – Antilles, Guyane

Serge entre en scène pour se défendre, Posséder toujours plus rend-il heureux ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Serge entre en scène pour se défendre *(40 pts)*

Analyse de la consigne.

- **Type de texte** : une scène de théâtre, donc uniquement des répliques et des didascalies. Aucune narration (« il dit », « Serge entra… ») : tout passe par le dialogue et les indications scéniques.
- **Personnages** : les trois amis, Marc, Yvan et Serge, qui doivent tous parler. Il faut rester fidèle à leur caractère dans l'extrait : Marc est virulent, ironique et blessé ; Yvan est conciliant, il cherche à éviter le conflit ; Serge, qui a payé le tableau d'Antrios « vingt briques », doit **se défendre** (contre les accusations de Marc : snobisme, prétention, manque de discernement) et **justifier son achat** (plaisir, émotion, liberté de dépenser son argent, valeur du peintre).
- **Situation de départ imposée** : Serge était caché derrière la porte et a tout entendu ; son entrée est un « coup de théâtre ».
- **Contraintes du genre théâtral** : nom du personnage en capitales avant chaque réplique, didascalies en italique (entrée, gestes, ton, silences), répliques vivantes (questions, exclamations, phrases interrompues). Le registre peut rester comique, comme dans l'extrait.
- **À éviter** : un récit avec narrateur ; une scène où Serge n'argumente pas (simple dispute d'insultes) ; un Yvan muet ; une langue trop familière ou vulgaire.

Plan / brouillon.

1. Entrée de Serge (didascalie) : stupeur de Marc et d'Yvan, Serge reprend ironiquement les mots de Marc.
2. Première défense : l'émotion que lui procure le tableau (les nuances du blanc).
3. Deuxième défense : son argent, sa liberté ; Yvan approuve, Marc s'agace.
4. Faux pas de Serge (la cote, les musées) : Marc en profite.
5. Moment de vérité : Serge est blessé qu'on doute de sa sincérité ; silence ; les noix de cajou d'Yvan détendent l'atmosphère ; ébauche de réconciliation.

Rédaction modèle

La porte s'ouvre brusquement. SERGE entre, les bras croisés. MARC et YVAN se figent.

SERGE : Ne vous interrompez pas pour moi. Continuez, je vous en prie, c'était passionnant.

YVAN, *se levant d'un bond* : Serge ! Tu étais là ? Depuis quand ?

SERGE : Depuis « Blanc ? ». Autant dire depuis le début.

MARC, *sans se démonter* : Tant mieux. Comme ça, je n'aurai pas à me répéter.

SERGE : Oh, tu ne te répétais pas, Marc, tu te surpassais. « Grotesque », « snobisme », « se laisser plumer »… Tu as un vocabulaire très riche quand il s'agit de tes amis.

YVAN : Il ne pensait pas vraiment ce qu'il disait…

MARC : Si, je le pensais. Vingt briques, Serge ! Pour une toile blanche !

SERGE : Tu ne vois que du blanc parce que tu as décidé de ne voir que du blanc. Moi, j'y vois des nuances, une lumière qui change selon l'heure. Le matin, il est presque doré ; le soir, il devient bleuté. Quand je le regarde, je me sens calme. Tu sais combien de choses me rendent calme, aujourd'hui ?

MARC : Il devient surtout hors de prix, ton tableau.

SERGE : C'est mon argent. Je ne l'ai pas volé, je ne l'ai pas emprunté. Je travaille douze heures par jour : j'ai bien le droit de m'offrir quelque chose qui me rend heureux.

YVAN, *soulagé* : C'est exactement ce que je disais ! Si ça lui fait plaisir…

MARC, *se tournant vers lui, excédé* : Toi, ne recommence pas avec ta philosophie !

SERGE, *à Yvan* : Et toi, tu as quand même dit que j'étais dingue. Sans même l'avoir vu.

YVAN, *gêné* : C'était… une réaction à chaud.

SERGE : Et puis, puisqu'on parle de snobisme, Antrios n'est pas n'importe qui. Les plus grandes galeries l'exposent. Dans dix ans, ce tableau vaudra peut-être le double.

MARC, *triomphant* : Ah ! Tu vois ! Tu parles de galeries, de placement, de prix. Tu ne parles plus d'art.

SERGE, *après un temps, plus bas* : Tu as raison sur un point : je n'aurais pas dû parler d'argent. Mais ce qui me fait mal, Marc, ce n'est pas que tu détestes ce tableau. C'est que tu me croies incapable de l'aimer sincèrement. Pour toi, je fais semblant.

MARC : Je pense que tu as changé.

SERGE : Peut-être. Les gens changent. D'habitude, les amis s'en réjouissent.

Long silence. YVAN regarde tour à tour l'un et l'autre, puis prend un bol sur la table.

YVAN, *tendant timidement le bol* : … Quelqu'un veut des noix de cajou ?

MARC et SERGE, *ensemble* : Non !

YVAN repose le bol. MARC fait quelques pas, les mains dans les poches, puis s'arrête.

MARC, *sans regarder Serge* : … Bleuté, le soir ?

SERGE, *esquissant un sourire* : Viens dîner ce soir. Tu verras bien.

YVAN : Je peux venir aussi ? J'apporte les noix de cajou.

Rideau.

Sujet de réflexion – Posséder toujours plus rend-il heureux ? *(40 pts)*

Analyse de la consigne.

- **Type de texte** : un texte argumentatif, rédigé en paragraphes, avec introduction et conclusion.
- **Deux questions à traiter** : d'abord une discussion (« Posséder toujours plus de choses permet-il d'être heureux ? »), qui appelle une réponse nuancée ; ensuite l'expression de **ta conception personnelle** du bonheur et d'une vie réussie, où tu peux employer « je ».
- **Mots clés** : « toujours plus » (l'accumulation sans fin, pas la simple possession de l'utile), « heureux » (le bonheur durable, pas le plaisir d'un instant), « vie réussie ».

- **Lien avec le corpus** : Serge, qui achète un tableau très cher pour se sentir « collectionneur », et l'affiche de la « Journée sans achat » avec son homme assis sur un amas d'objets.
- **À éviter** : traiter seulement la première question ; une liste d'idées sans exemples précis ; une réponse purement morale (« l'argent ne fait pas le bonheur ») sans nuance.

Plan / brouillon.

1. Posséder apporte un certain bien-être : satisfaire ses besoins, se sentir en sécurité, vivre ses passions.
2. Mais posséder « toujours plus » ne rend pas heureux : désir sans fin, comparaison, soucis, coût pour la planète (La Fontaine, Perec, Serge dans *Art*, l'affiche).
3. Ma conception : le bonheur tient aux relations, aux passions et à l'utilité pour les autres ; une vie réussie, c'est être fidèle à soi-même.

Rédaction modèle

Chaque année, le « Black Friday » provoque des files d'attente devant les magasins et des records de ventes en ligne. Notre société semble convaincue que le bonheur s'achète. Dans la pièce *Art* de Yasmina Reza, Serge dépense ainsi une fortune pour un tableau blanc, et l'affiche des Casseurs de pub montre un homme perplexe, assis au sommet d'une montagne d'objets. Posséder toujours plus de choses permet-il d'être heureux ? Nous verrons que les biens matériels contribuent au bien-être, mais que leur accumulation ne mène pas au bonheur ; j'exposerai enfin ma propre conception d'une vie réussie.

Il faut d'abord reconnaître que posséder certaines choses rend la vie plus agréable. Avoir un logement, de quoi se nourrir et se soigner est la condition de toute tranquillité : on peut difficilement être heureux quand on a froid ou faim. Les objets permettent aussi de vivre ses passions : un musicien a besoin de sa guitare, un sportif de son équipement. Enfin, acheter procure un plaisir réel, celui de la nouveauté, comme la joie d'un enfant qui ouvre ses cadeaux.

Pourtant, ce plaisir est de courte durée, et vouloir « toujours plus » finit par rendre malheureux. Le désir de posséder est sans fin : à peine a-t-on le dernier téléphone qu'un nouveau modèle le rend démodé. Dans *Les Choses*, Georges Perec montre un jeune couple obsédé par les objets qu'il ne peut pas s'offrir, et qui ne trouve jamais la satisfaction. La possession apporte aussi des soucis : dans la fable de La Fontaine « Le Savetier et le Financier », le savetier chantait du matin au soir, mais dès qu'il reçoit cent écus, il ne dort plus de peur qu'on le vole, et finit par rendre l'argent pour retrouver sa gaieté. De plus, on achète souvent pour paraître plutôt que pour soi : Serge veut avant tout se sentir « collectionneur », et cet achat menace son amitié avec Marc. Enfin, la surconsommation épuise les ressources de la planète, comme le rappellent l'arbre mort et le crâne de l'affiche.

Pour moi, le bonheur tient d'abord aux relations avec les autres : un repas entre amis, une discussion avec mes grands-parents, une victoire partagée avec mon équipe valent plus que n'importe quel objet. Il tient aussi aux passions qui nous font progresser, comme apprendre un instrument ou lire un roman qui nous transporte. Une vie réussie, selon moi, ne se mesure pas à ce que l'on possède, mais à ce que l'on devient et à ce que l'on apporte aux autres : exercer un métier utile, être fidèle à ses valeurs, pouvoir se regarder dans la glace. C'est ce que suggère la formule « être plutôt qu'avoir ».

En conclusion, posséder le nécessaire est indispensable au bien-être, mais accumuler toujours plus ne rend pas heureux : le désir se renouvelle sans cesse et éloigne parfois de l'essentiel. Le bonheur se construit plutôt dans les liens, les passions et l'engagement. Peut-être faudrait-il, de temps en temps, s'offrir nous aussi une « Journée sans achat » pour nous en souvenir.

Conseils pour le jour J

Choisis ton sujet en cinq minutes et tiens-t'en à ce choix. Pour l'imagination, l'erreur la plus fréquente est d'écrire un récit : sur ta copie, il ne doit y avoir que des noms de personnages, des répliques et des didascalies (que tu souligneras, puisque tu ne peux pas écrire en italique à la main). Reprends des détails du texte (le prix

de « vingt briques », le peintre Antrios, les noix de cajou, le « si ça lui fait plaisir » d'Yvan) : cela prouve que tu t'appuies sur le corpus, comme la consigne l'exige.

Pour la réflexion, n'oublie pas la seconde question : ta conception personnelle du bonheur et d'une vie réussie doit occuper un vrai paragraphe. Chaque argument doit être illustré par un exemple précis (une lecture, l'extrait d'*Art*, l'affiche, une situation réelle).

Garde dix minutes à la fin pour relire : accords, conjugaisons, ponctuation des répliques. Écris une ligne sur deux, comme le demande le sujet.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).